

# La Po destinati



# Polynésie on maritime

VENUS DE TOUS LES CONTINENTS, CE SONT CHAQUE ANNÉE ENTRE MAI ET AOÛT, ENVIRON 600 BATEAUX, PRINCIPALEMENT DES VOILIERS ET DES CATAMARANS, QUI FONT ESCALE DANS NOS EAUX POLYNÉSIENNES, AVEC UN PIC EN JUILLET ET AOÛT. POURQUOI VIENNENT-ILS, COMBIEN DE TEMPS RESTENT-ILS ET COMMENT SE PASSE LEUR SÉJOUR ? HITU NEWS EST ALLÉ LES ATTENDRE SUR LE QUAI.

LA CLIENTÈLE ANGLO-SAXONNE,  
PRINCIPALEMENT AMÉRICAINE, REPRÉSENTE  
PRÈS DE 80 % DES PLAISANCIERS

**B**ill et Michael sont Australiens, leur ami Jim Américain. Les trois compères ont décidé de partir naviguer pendant quatre mois. A bord du *Somerscat*, ils sont allés à Cuba, la Grenade, la Colombie, Panama, et sont arrivés aux îles Marquises au mois de mai. « *C'est un souvenir inoubliable* », confie Bill. « *Il y a quelque chose de magique là-bas, et puis c'est calme et les habitants sont très accueillants.* » Le bateau prend ensuite le cap sur Tahiti. Lorsque la côte est vue, Michael le capitaine prévient de son arrivée par radio VHF et demande une place au quai de Papeete. C'est le week-end et personne ne travaille. Ils doivent se débrouiller seuls, pas facile lorsqu'on ne parle pas français ! Ils découvrent les magasins fermés, ce qui les surprend beaucoup dans une ville pourtant capitale du pays. Deuxième surprise, les 5 200 FCFP par jour demandés pour avoir une place à quai, ce que Michael trouve très cher : « *C'est vraiment la destination la plus chère où je suis allé, surtout pour être au bord de la route, avec le bruit et la pollution. Heureusement, c'est pratique pour faire les courses, même si on doit*

*souvent prendre un taxi pour revenir car on est très chargés. Et puis il y a les roulottes, ça c'est vraiment super* ». « *Ah, la cuisine française* », soupire Bill. « *Malgré le prix, on va au restaurant presque tous les soirs car on mange tellement bien ici !* » Michael et ses amis comptent rester deux semaines à Papeete, et ensuite destination Bora Bora - incontournable ! -Tonga et Fidji. La clientèle anglo-saxonne, principalement américaine, représente près de 80 % des plaisanciers, et la baisse du dollar n'a pas l'air pour l'instant de faire baisser la tendance. Les Européens, quant à eux, sont surtout Français et Italiens.





1



2



3



4



5



6



7

Pierre, Caroline, leurs deux filles et la chienne Tequila, sont arrivés au petit matin à bord du *Caramba* par la passe de Taapuna. « Philippe Otis, le directeur de la marina Taina nous a merveilleusement accueillis. C'est lui qui a plongé pour installer les amarres et qui a branché l'électricité et l'eau », raconte Pierre. Guatemala, Galápagos, Cuba, Brésil, Sénégal, la petite famille a déjà pas mal voyagé !

**Une manne financière non négligeable**

« On souhaitait se fixer à Tahiti, car c'est plus pratique pour l'école maintenant que les filles grandissent, mais c'est trop cher pour nous. On paie 75 000 FCFP par mois pour être à quai et surtout au bout d'un an, il faudra « papeetiser » le bateau. Nous allons rester ici encore un mois et ensuite nous allons nous diriger sur la Nouvelle-Calédonie, mais vraiment nous quittons la Polynésie la mort dans l'âme ! »

A bord du *Croque pomme*, référence à la société Apple dont faisait partie l'ancien propriétaire, nous rencontrons François le « chti » et Frédérique la Savoyarde. François,

48 ans, a quitté la France en 1988 et a navigué en solitaire jusqu'en 1995, année de sa rencontre avec Frédérique, 38 ans. « La première chose qui frappe en arrivant en vue des îles ce sont les odeurs de la terre et encore plus en Polynésie avec toutes ces fleurs », nous dit François. « On avait des contacts via Internet et la radio avec d'autres « voileux » qui nous avaient déjà tout expliqué

avant que l'on arrive. On a décidé de se mettre en mouillage forain à Punaauia car non seulement c'est gratuit, mais en plus on est au calme, sans les moustiques, le bruit de la route, les coqs, les chiens, et puis le supermarché juste à côté, c'est quand même très pratique ». « C'est sûr », renchérit Frédérique. « En vivant sur un bateau je ne fais pas de frais en produit de beauté ou de maquillage, par contre j'aime bien aller dans les boutiques de vêtements et les librairies. Mais avant tout, dès qu'on arrive à terre, c'est la lessive, les courses en produits frais et .... un bon steak-frites ! », ce que confirme vivement

François en entendant le dernier énoncé ! Tous les deux regrettent juste de ne pas pouvoir aller directement au supermarché avec l'annexe, surtout que celui-ci se trouve à quelques mètres seulement du mouillage. Le supermarché est conscient de cette demande mais ne peut y répondre à cause d'un problème foncier. Il met toutefois des caddies bien pratiques à disposition à la marina.



Et concernant les vols à bord ? « On a l'habitude de prévenir les bateaux proches lorsque l'on s'absente », raconte François. « Une nuit d'ailleurs, j'ai vu une pirogue s'approcher du bateau juste à côté du nôtre alors que ses occupants n'étaient pas à bord. J'ai discrètement prévenu les autres bateaux et nous leur sommes tombés dessus. Il s'agissait de deux jeunes de 12 et 16 ans. On a appelé la gendarmerie qui n'a eu qu'à les emmener ».

Quant aux quais de Papeete, après avoir connu beaucoup de problèmes de vols

sur les bateaux, ils se sont équipés de portillons de sécurité et d'un vigile. Les autres marinas de Tahiti et des îles ne font l'objet d'aucun vol significatif, mais il faut bien évidemment éviter de laisser traîner les objets de valeur et remonter ou au moins attacher l'annexe. Malgré les prix élevés, les croisiéristes continuent à venir et revenir chaque année, car la Polynésie, avec sa centaine d'îles, reste paradisiaque pour la navigation. La rareté des cyclones y est également pour quelque chose, ainsi que l'accueil de la population.

Quand on demande à Frédérique le souvenir qu'elle emportera de la Polynésie, ce sont – tiens donc, encore ! – les Marquises qui lui viennent à l'esprit : « Quel accueil ! On croulait littéralement sous les fruits que nous apportait la population, j'ai même dû faire des dizaines de pots de confitures avant de partir pour ne pas les gaspiller ! »

Car les croisiéristes représentent une vraie manne financière pour la Polynésie. Hormis les courses, les sorties, les excursions et les locations de véhicules, Tahiti est également une escale technique pour le bateau, et un relais entre l'Europe et le Pacifique. Ce que nous confirme François : « Entre les réparations inévitables du bateau, les frais courant et le billet d'avion pour aller voir la famille en métropole, ce sont environ 500 000 FCFP que l'on va dépenser pendant notre séjour de un mois. Et encore, on n'a pas la place à quai à payer ! »

TAHITI EST UNE ESCALE  
TECHNIQUE POUR LE BATEAU

1- François et Frédérique, 2- Bill, Jim et Michael,  
3- Pierre, 4- La première corvée : la lessive,  
5- Le Somerscat, 6- Le Croque pomme,  
7- Le Caramba.